

Une introduction à la chasse au furbe

Éric Gauthier

Nouvelliers bretons
Numéro 81, printemps 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/3360ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer
Publications Gaëtan Lévesque

ISSN 0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Éric Gauthier "Une introduction à la chasse au furbe." *XYZ. La revue de la nouvelle* 81 (2005): 78–82.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Une introduction à la chasse au furbe

Eric Gauthier

Qu'on se le tienne pour dit : la chasse au furbe est l'un des sports les plus nobles et les plus dangereux qu'il soit donné à l'homme moderne de pratiquer. C'est aussi l'un des plus mystérieux, ce qui assure une partie non négligeable de son attrait.

De l'objet de cette chasse, on ne peut dire beaucoup, car on n'en connaît presque rien. Personne n'a jamais rapporté de description fiable du furbe, et encore moins de photographies. D'aucuns croient que la bête n'est visible ni à l'œil nu ni à nos instruments. Plusieurs lui prêtent une nature incorporelle, voyant dans les quelques indices recueillis la preuve que le furbe est soit gazeux, soit simplement immatériel.

Il n'en reste pas moins qu'on a signalé la présence de telles créatures en de nombreuses zones du pays. Le furbe semble favoriser les lieux calmes et isolés ; il est possible que la civilisation l'effraie. En cela au moins, le furbe est un gibier prévisible.

On le retrouve surtout en forêt profonde, mais il n'est pas inhabituel qu'il fasse plutôt son repaire dans quelque réseau de cavernes naturelles. De rares individus prétendent être allés à la pêche au furbe, mais la plupart des experts s'entendent pour les couvrir de ridicule.

Les règles à suivre pour mener à bien la chasse sont simples et laissent heureusement place à l'innovation. N'importe quel chasseur peut les énumérer sans hésitation et les appuyer d'innombrables exemples à ne pas suivre.

Premièrement, il faut savoir s'équiper. Livres et musique (instruments, même) peuvent aider à meubler les temps morts d'une expédition. Il est courant d'apporter des jumelles et des torches électriques, même si leur utilité n'a jamais été établie. Le mot d'ordre est : on ne sait jamais. Chaque chasseur espère être celui qui apportera à ses pairs une bonne description de la forme naturelle d'un furbe. Dans cette optique, certains se procurent une panoplie d'instruments de détection : caméras infrarouges,

micros hypersensibles, magnétomètres et bien plus. C'est un choix qui en dit long sur les motivations du chasseur. Certains veulent faire progresser ce qu'ils voient comme une science; d'autres veulent simplement affronter ce qu'ils voient comme un devoir ou un défi.

Peu importe leurs buts, tous s'entendent sur l'importance des provisions. Il faut en avoir suffisamment pour tenir le double de la durée prévue de l'expédition. Il arrive que l'intangible ennemi ne se déclare qu'à la dernière minute, alors que les chasseurs s'appêtent à regagner la civilisation. Le chasseur consciencieux ne saurait partir alors et risquer de ramener le furbe avec lui : il doit rester, plutôt, jusqu'à ce que la bête soit vaincue. De là l'importance des provisions.

Quant à l'alcool, l'auteur de ce présent texte préfère ne pas alimenter la controverse. Beaucoup prônent la consommation modérée sous prétexte que l'alcool agrément l'attente et aide à calmer les nerfs parfois trop éprouvés. On ne peut d'ailleurs nier le danger qu'un geste impulsif peut poser. Par contre, il est aussi vrai que l'alcool peut troubler la perception, qualité essentielle du chasseur s'il en est une.

Deuxième règle : chaque chasseur doit choisir une seule arme et bien l'entretenir. Le choix de l'arme est très personnel et pourrait faire l'objet d'un livre à lui seul. Contentons-nous de mentionner ici les critères évidents. D'abord, l'arme choisie doit être efficace : elle doit avoir le potentiel de tuer d'un coup sans causer d'agonie inutile. Il est tout aussi important que le chasseur soit habile dans son maniement. Un couteau bien placé vaut bien mieux qu'un pistolet utilisé sans précision. Dans la plupart des cas, le chasseur aura l'occasion de s'approcher de sa proie s'il le désire. Les armes de corps sont donc aussi appropriées que les armes de jet et les armes à feu.

L'entretien de l'arme est crucial pour deux raisons. Premièrement, pour assurer à la proie une mort nette et soudaine. Deuxièmement, pour éviter que la proie s'échappe à la suite d'une attaque manquée ou, pire, qu'elle ait l'occasion de blesser ou de tuer son attaquant. C'est pour cette deuxième raison que

chaque chasseur doit se limiter à une seule arme et ne jamais s'en séparer. En situation critique, il serait trop facile au furbe de s'emparer d'une arme négligée par son propriétaire.

Troisième règle: la chasse au furbe se pratique en petits groupes, et il est essentiel que tous les participants se connaissent bien.

En théorie, il serait possible de chasser le furbe seul, mais une telle entreprise est au mieux suicidaire, et au pire un danger pour la communauté.

Les groupes de trois, quatre ou cinq sont les plus propices à une bonne chasse. Une dynamique s'y établit selon laquelle chacun prend son tour de garde et chacun peut changer d'interlocuteur lorsque l'envie lui en prend. Il faut éviter les tensions autant que possible et éviter aussi de dormir tous en même temps, au cas où le furbe en profiterait pour sévir.

De plus en plus d'hommes, du jeune adulte au vieillard, partent chaque année pour la chasse, forts de ces quelques règles et précautions. Il y a maintenant de nombreux bars où les chasseurs aiment se retrouver avant d'entamer une expédition. On y échange des observations, des techniques de chasse et des histoires qui tournent mal, car on apprend plus du malheur des autres que de leur réussite. L'atmosphère y est solennelle, ce qui ne devrait surprendre personne. Après tout, on ne peut chasser le furbe sans y perdre au moins un homme. Au bar, chaque groupe qui part voit son plaisir tempéré par ce savoir, et chaque groupe qui revient porte le deuil et la victoire en parts quasi égales. Un groupe qui revient intact revient bredouille.

Il n'est tout de même pas rare qu'une certaine euphorie s'empare du chasseur lorsqu'il sort du bar et entame son expédition. Il voit défiler le paysage par la fenêtre du véhicule, voit les maisons se raréfier et laisser place aux champs, à la plaine, à la forêt. Il échange quelques plaisanteries avec ses camarades et se laisse imprégner du sentiment de liberté que suscite cette entreprise hors du commun.

Puis le groupe arrive à destination et s'installe. Il n'y a pas de bonne manière de monter le campement. L'important est de

s'assurer un minimum de confort pour que l'esprit ne soit pas perturbé par de constants désagrément. On prépare un feu, chacun choisit où dormir, on partage une collation ou une boisson pour bien débiter le séjour... et l'attente commence.

L'attente est le cœur même de la chasse.

L'attente, d'abord nonchalante, se fait de plus en plus tendue et se colore d'infinies nuances. Chacun devient conscient du moindre changement d'humeur, de vent ou de ses camarades. Le chasseur attentif devient intimement familier avec la texture du sol, de ses vêtements, du bois dont il se sert pour construire le feu. Le bavardage du début fait place à une atmosphère pensive qui s'intensifie d'un jour à l'autre. Seules la ponctuent d'occasionnelles discussions où les chasseurs abordent des sujets inhabituels et souvent profonds.

L'arrivée du furbe passe presque toujours inaperçue. C'est une créature sournoise qui sait patienter avant de passer à l'action. On croit qu'elle peut rôder autour d'un campement des heures et des jours, épiait les chasseurs, étudiant leurs intonations et leurs manières. Quoi qu'il en soit, la bête ne peut résister : elle tentera sa chance tôt ou tard.

Son moment et sa victime choisis, le furbe s'insinue en sa proie et commence à l'habiter. Est-ce que le chasseur ainsi envahi est conscient de la présence de la bête ? Nul ne le sait. Certains disent avoir entendu un camarade possédé se plaindre de maux de tête ou d'une subtile altération dans ses pensées, comme si une idée fixe ou une bribe de chanson s'y était logée. En cela comme en bien d'autres détails de ce valeureux sport, la certitude nous échappe. C'est sur cette incertitude que se basent souvent les détracteurs du sport, mais qu'on le comprenne bien : il y a dans la chasse une part de foi, et le chasseur ne peut que s'en accommoder.

La tâche du chasseur est de rester à l'affût du moindre changement dans le comportement de ses camarades. Tôt ou tard, le furbe se trahira par un mot déplacé ou une saute d'humeur inexplicable. Il reviendra alors aux autres de mettre fin à ses jours.

Parfois, un chasseur s'emparera de l'arme de celui en qui il soupçonne le furbe, puis fera appel au reste du groupe pour l'appuyer dans ses soupçons. Chacun ira alors de ses arguments et on décidera ensemble du sort du chasseur désarmé. D'autres fois, le sort du pauvre homme habité par le furbe se décidera sans un mot, ses camarades étant suffisamment attentifs au langage corporel de chacun pour se concerter en quelques regards et haussements de sourcils.

C'est à celui qui repère le furbe le premier qu'il revient d'exécuter la proie. Si un coup ne suffit pas, ses compagnons se chargeront d'achever le blessé. Il est de connaissance générale que le furbe meurt avec sa victime, ne pouvant se défaire d'un corps qu'il a choisi d'habiter.

Le groupe emmaillote alors le défunt dans ses propres couvertures, défait le campement et repart d'où il est venu. On confie le cadavre au croque-mort et on part prévenir la famille du défunt. Celui-ci sera enterré avec le respect qui lui revient ; par son sacrifice, un autre furbe est mort et si, comme on le croit, ces créatures ne peuvent se reproduire, la race se rapproche donc encore un peu de l'extinction.

En certaines villes, il est question d'ériger, en bordure des cimetières, des monuments aux victimes des furbes. Ce serait non seulement juste mais aussi utile, car de telles œuvres permettraient, de longues années après la mort du dernier furbe, de rappeler à tout un chacun combien noble était ce sport où l'homme mettait sa vie en jeu pour vaincre la bête.